

Dr Omar DIOP  
Docteur en traductologie, sciences de la traduction et sciences cognitives.  
Université de Caen Basse Normandie  
fiila2003@yahoo.fr

## **Traduction: approche linguistique et approche sociolinguistique**

### **Peter Newmark**

La traduction communicative (communicative translation), et la traduction sémantique (semantic translation) sont avancées par Peter Newmark. La raison essentielle pour laquelle nous évoquons cette théorie linguistique avant les théories interprétatives est que, contrairement à ces dernières, elle a pour visée la correspondance des langues.

Par traduction communicative nous comprenons une tentative de reproduction du même effet sur les lecteurs en langue d'arrivée que celui produit par l'original sur les lecteurs en langue de départ. Ceci rejette l'intraduisibilité et suppose que la traduction exacte est possible. L'autre binôme met l'accent sur les efforts du traducteur quand il reproduit, selon les contraintes syntaxiques et sémantiques de la langue d'arrivée, la signification contextuelle précise du texte de départ. La théorie de Newmark permet au traducteur de choisir entre ces deux types de transposition. Dans la traduction sémantique on interprète et explique le contexte, le texte cible reste dans la culture du texte source. Il convient de noter dans ce cas des pertes car des idées ou termes culturels ont besoin d'une explication dans la langue cible et cette explication n'a pas été donnée. Donc, on considère que Peter Newmark privilégie le texte au lecteur. Pour lui, le besoin du lecteur n'est pas une priorité:

**The translator has to regard every nuance of the author's meaning (particularly, if it is subtle and difficult) as having precedence over the response of the reader» (Newmark, 1986: 21).** [Le traducteur doit considérer les nuances de l'intention de l'auteur (en particulier s'il note une difficulté et une subtilité) comme ayant la préséance sur la réaction du lecteur.] (Notre traduction)

Pour lui l'intention de l'auteur doit être privilégiée au détriment de la réaction du lecteur. Dans la traduction sémantique de Newmark le texte cible doit être une copie du texte source et écrit dans la langue cible. Cependant avec la traduction communicative on place le texte source dans la culture de la langue cible. En utilisant cette traduction le texte cible doit présenter le sens du texte source le mieux possible. La traduction sémantique peut concerner les textes politiques, les autobiographies, etc. alors que la traduction communicative concernerait les textes techniques, les modes d'emploi, la fiction populaire, etc. Comme on le voit la traduction sémantique met l'accent sur l'auteur du texte de départ tandis que la traduction communicative est orientée vers le récepteur du message en langue d'arrivée.

Bien avant cette théorie binomiale de Peter Newmark, Jean Paul Vinay et Jean Darbelnet ont parlé d'une démarche presque similaire. Ils proposent la traduction directe et la traduction indirecte. La première ressemble à la traduction sémantique, et la seconde à la traduction communicative. Mais quoique similaire à celle de Newmark leur démarche semble plus spécifique et présente au total sept procédés de traduction.

La stratégie de la traduction directe comprend trois procédés : l'emprunt des mots du texte source, le calque et la traduction littérale. Pour la traduction indirecte ils nous livrent quatre procédés : la transposition (on substitue une partie d'une séquence à une autre partie sans modifier le sens de celle-ci), la modulation (on modifie la vue sémantique de la langue source pour avoir une phrase avec un sens correct), l'équivalence (on l'utilise quand deux langues présentent une même situation de manière stylistique ou structurale différente) et l'adaptation (on l'utilise quand une situation dans la culture du texte source n'existe pas dans la culture du texte cible). Quand la traduction semble impossible du fait de raisons structurales ou ne correspond pas à la culture du texte cible il faut, selon Vinay et Darbelnet, utiliser la stratégie de la traduction indirecte.

Par ailleurs, on voit que les sept procédés de traduction qui découlent de cette approche tiennent compte des différences culturelles, des types et des fonctions de texte et de l'audience visée. En effet, tout au long du texte, les auteurs ne cessent de répéter que le message constitue la préoccupation majeure du traducteur. La notion d'unité de traduction, malgré son originalité, reste guidée par l'importance

accordée au message. Egalement, aux yeux de Nida la traduction ne peut être perçue en termes purement linguistiques **«Linguistic features are not the only factors which must be considered. In fact, the «cultural elements» may be even more important»**. (Nida, 1969: 130). [Les traits linguistiques ne sont pas les seuls facteurs qui doivent être pris en compte. En réalité « les éléments culturels » peuvent être beaucoup plus importants.] (Notre traduction,)

### **Eugene Albert Nida**

On retiendra chez Nida une évolution d'une théorie linguistique vers une théorie sociolinguistique de la traduction. Nida adopte les notions de « récepteur » et de « langue réceptrice ». Ce qui range sa théorie dans la catégorie des théories sociolinguistiques est l'utilisation d'une telle terminologie qui témoigne de la volonté de l'auteur de rattacher sa théorie de la traduction à celle de la communication et d'adapter le message biblique à la mentalité de chaque peuple. Nida est sans doute guidé par des considérations d'ordre religieux. En effet, pour lui la mission évangélisatrice doit porter des fruits et pour que le message soit prêché dans une langue qui prend en compte la culture des locuteurs de cette langue, la traduction de la Bible dans les différentes langues est nécessaire. C'est pourquoi nous postulons que sa théorie et son concept d'équivalence sont guidés par ces considérations que nous venons de nommer. Néanmoins, l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique dont il parle sont des concepts pertinents dans le processus de la traduction. La première accorde une importance au contenu et à la forme du message, tandis que la seconde donne la priorité à la culture cible dans l'opération traduisante en cherchant à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source. Nida soutient à propos de l'équivalence dynamique:

**Dynamic is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language respond to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of equivalence response, or the translation will have failed to accomplish its purpose (Nida, 1969: 24).** [On parle de l'équivalence dynamique quand la réaction du

destinataire du message dans la langue cible est sensiblement comparable à celle du destinataire initial du texte. Cette réaction ne pourra jamais être identique car le cadre culturel et historique est très différent, mais il doit y avoir de grandes ressemblances au niveau des deux réactions sinon la traduction aura échoué.]

(Notre traduction)

Il avance également, en parlant de l'équivalence formelle, qu'il ne saurait y avoir de correspondance absolue entre les langues.

**Translating consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning, and secondly in style. (Nida, 1969: 12).** [Traduire c'est produire dans la langue réceptrice l'équivalent naturel la plus proche du message de la langue source, d'abord au niveau du sens et ensuite au niveau du style.] (Notre traduction)

L'importance de la théorie de Nida pour notre étude réside dans son approche sociolinguistique de la traduction. Certes, sa théorie est plus orientée vers la traduction biblique, mais dans la mesure où elle intègre dans son approche les aspects culturels, elle peut contribuer à notre analyse des rapports entre langue et culture dans la traduction de l'oralité wolof vers la langue française.

On constate que Nida, comme Newmark et Vinay et Darbelnet, proposent deux orientations majeures dans la traduction. Ils se focalisent sur l'intention ou la production de l'auteur d'une part et sur la réception du lecteur d'autre part. La traduction, pour nous, n'est pas une simple orientation vers l'auteur ou le destinataire, mais c'est plutôt un travail sur le sens. Le précurseur de cette théorie est Danica Seleskovitch.

Newmark, Peter (1986). *Approaches to Translation*, Oxford, Pergamon Press.

Nida Eugene Albert et Charles R. Taber (1969). *the Theory and Practice of Translation*, Leiden, E. J. Brill.

Vinay Jean-Paul et Jean Darbelnet (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.